

À vous qui lirez cette lettre... Bonjour

Je m'appelle Corinne. J'ai appris l'existence de ce projet par ma sœur Nathalie, qui a d'ailleurs écrit une lettre magnifique et qui a fortement insisté pour que je participe. Mon brouillon est prêt depuis des mois... je n'étais pas très enthousiaste, j'ai récemment eu des soucis d'ordre professionnel, je ne suis pas particulièrement attachée à l'Histoire... mais j'ai lu l'appel à écriture d'Anne-Laure Boyer et même s'il me semble que je n'ai pas grand-chose d'intéressant à exprimer, l'idée est trop noble pour ne pas céder aux prières de ma chère sœur.

Je ne suis pas historienne et le seul lien que j'entretiens avec Rivesaltes, c'est justement ma sœur. Il y a quelques années, elle a rencontré tout à fait par hasard un personnage qui a bouleversé sa vie. Ce jour-là, je crois qu'elle a juste entendu une conversation entre cet homme et une autre personne ; ayant pour habitude de ne rien lâcher, elle a remué ciel et terre pour nouer une relation avec lui. Cet homme, c'était Kristian Levien. Il a été interné à l'âge de 2 ans au Camp de Rivesaltes avec sa maman et sa petite sœur, décédée pendant leur séjour au camp. Kristian venait à l'époque de découvrir son passé dans une valise abandonnée au fond du grenier, et a reçu un grand choc psychologique à la lecture de toutes ces lettres et souvenirs contenus dans cette valise. Nathalie l'a encouragé à prendre part à un échange épistolaire avec ses élèves. Non seulement cela a permis à Kristian de remonter la pente, mais cela a aussi permis à des élèves de prendre conscience de l'ampleur de ce que certaines personnes ont vécu... et vivent encore au jour d'aujourd'hui. Toute cette aventure a été mise par écrit dans un fascicule réalisé par les élèves et leur professeur d'histoire, et je suis intervenue pour corriger les fautes d'orthographe et dans la traduction de certaines lettres en anglais et espagnol.

C'est ainsi que j'ai appris l'existence de Rivesaltes. Je n'y suis jamais allée. J'imagine un lieu isolé, sec, poussiéreux, abandonné, sinistre... J'avoue que les rares fois où je suis allée à Perpignan, je n'ai jamais insisté pour visiter ce lieu... j'aspire à plus de gaieté pendant mes congés... mais je sais aussi qu'un jour ce jour viendra.

Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu... Mon grand-père a été emprisonné pendant la guerre 39-45, je ne l'ai jamais entendu en parler. Il est parti sans partager son vécu et son ressenti... Notre papa a participé à la guerre d'Algérie... il n'aime pas en parler... A vous qui lisez cette lettre, si vous avez vécu une page d'Histoire importante, partagez vos souvenirs... par écrit, à l'oral... Ce que vous avez à dire est certainement intéressant.

Bien à vous,

Corinne

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com